

BARBARIE FRANQUISTE...

L'image est là, à la première page de notre journal, mais l'image que le crime rejette en nous dépasse en horreur ce qu'une main peut tracer. Joachim Delgado et Francesco Granados sont morts, lentement, à travers des souffrances atroces comme pour témoigner une fois de plus que le prêtre, le juge, l'officier, lorsque les circonstances les obligent à lever le masque, apparaissent au grand jour comme le symbole de ces forces mauvaises qui depuis la naissance des premières civilisations pourrissent le cœur de l'humanité.

Joachim Delgado, Francesco Granados, deux parmi ces centaines de jeunes ouvriers qui, renouant avec un passé de légende, ont franchi les Pyrénées pour apporter aux travailleurs espagnols, en lutte contre Franco et sa clique de chiens enragés, l'appui du Mouvement révolutionnaire international qui est le gage réconfortant, la solidarité de tous les travailleurs.

L'Espagne a bougé! Il fallait un exemple? Deux hommes sont morts dans des conditions effroyables et, en dehors des hordes de Franco, personne ne pouvait imaginer, même chez les peuples les plus arriérés, de supplice plus barbare pour assouvir une vengeance de classe, destinée à maintenir des privilèges de classe. Cette mort par le garot de deux hommes qui furent nos camarades doit nous rappeler que d'autres hommes attendaient dans des cachots le moment de passer devant ce simulacre de justice. Des hommes dont le sort est entre nos mains, des hommes qu'*«on choisira pour exemple»* sans s'embarrasser de preuves, sans respecter aucunes formes, simplement parce qu'il faut mater la révolte du peuple espagnol, le maintenir dans la crainte et dans l'horreur de ce qui guette le rebelle.

Mais l'homme des charniers a cette fois-ci manqué son but, son crime a soulevé la colère des uns, l'indignation des autres, le mépris de tous. Du monde entier les organisations ouvrières ont crié leur dégoût; manifesté, ou comme à Montevideo, occupé le consulat. Ces protestations doivent s'amplifier. Il faut sauver les jeunes Français emprisonnés à Madrid; il faut aider le peuple espagnol à se libérer du joug qui pèse sur la péninsule.

Et d'abord, il faut se retourner contre notre propre gouvernement qui, avec les autres gouvernements et quel que soit le bloc auquel ils appartiennent, portent la lourde responsabilité d'avoir à la fin de la guerre mondiale, laissé subsister cette enclave du fascisme dans une Europe qu'au prétendait libérée.

Méfiance du régime qui succéderait à Franco? Impossibilité de se partager équitablement les dépouilles de ce régime dictatorial? Qu'importa le motif qui les a guidés et quel que soit ce motif, l'Amérique comme la Russie, en laissant subsister Franco, porte la responsabilité du sang qui aujourd'hui coule en Espagne. Le monde du travail doit s'adresser à eux pour les contraindre à chasser des organismes internationaux Franco et ses coupe-jarrets. Il est inconcevable que des peuples qui se prétendent civilisés puissent s'asseoir à une table, auprès des auteurs d'un crime d'une telle sauvagerie. La lutte des organisations ouvrières est toute tracée.

Obliger les gouvernements à établir un cordon sanitaire autour de ce foyer de putréfaction. Apporter dans grandes organisations syndicales espagnoles, seules force réelle de libération, l'appui le plus total et en tous genres, dont celles-ci ont besoin, dans leur combat contre l'armée et la police franquiste. Soutenir les mouvements de grève comme celui des Asturies, car même si ces mouvements n'ont qu'une portée économique limitée, ils replongent une jeunesse, en peu en dehors, dans la tradition d'un mouvement révolutionnaire un passé prestigieux. Enfin, épauler les camarades qui, là-bas, ont commencé la lutte, non pas pour libérer l'Espagne, cela sera l'œuvre du peuple espagnol, mais pour préparer les bases de départ du prolétariat lorsque celui-ci, ses plaies pansées, se sentira mûr pour le coup de rein final.

Mais pour éclairer les peuples, il est bon que l'intelligence dresse contre Franco le réquisitoire que Morro-Giafferi, Langevin, Malraux, élevèrent il y a trente ans contre Hitler! Et c'est la raison qui a conduit tout naturellement notre camarade Lecoq à envisager à réveiller le *Comité pour l'Espagne libre*, qui, à travers le pays, tint haut et ferme, le drapeau de la liberté en Espagne.

Pour nous, militants anarchistes français, c'est sans aucune restriction que nous sommes aux côtés de nos camarades espagnols. Leur combat est le nôtre et, comme eux, nous ne l'arrêterons que lorsque l'Espagne sera débarrassée de la lèpre qui le ronge. Non, Joachim Delgado et Francesco Granados, qui sont morts pour un crime dont ils sont innocents, ne sont morts pour rien. Pour tout honnête homme, le chemin est tracé: n'arrêter la lutte que lorsque le pitre, l'homme au garrot, se balancera selon une tradition mise à la mode par les travailleurs italiens, accroché par les pieds à l'étal d'une boucherie.

Le Monde libertaire.
